

Campaniformes insulaires et continentaux de France et d'Italie méditerranéennes.

**Relations et échanges entre Corse, Sardaigne, Toscane et Midi français
dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère.**

Olivier LEMERCIER, Valentina LEONINI, Pascal TRAMONI et Robin FURESTIER

Article à paraître dans :

D'Anna A., Cesari J., Ogel L., Vaquer J. (Dir.) - *Corse et Sardaigne préhistoriques : Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Bastia, 2003*, Coédition Association des chercheurs en sciences humaines - domaine corse / CTHS.

Résumés :

Les spectaculaires développements régionaux du Campaniforme dans le sud-est de la France, en Toscane et en Sardaigne traduisent, par un certain nombre d'éléments, une origine commune et des relations parfois suivies de contacts et d'échanges dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère. Cependant, leur profusion qui s'oppose à la quasi-absence de vestiges campaniformes en Corse, des décalages chronologiques d'implantation et des influences multiples (méditerranéennes, centre-européennes...) montrent l'existence de plusieurs réseaux de diffusion dans le temps et dans l'espace ainsi que des mécanismes historiques complexes.

Ce court article propose de croiser différentes approches (contextes, céramiques, industries...) et différents points de vue (italien, français, continental et insulaire) afin de mieux comprendre les mécanismes de diffusion, d'implantation et de développement local du Campaniforme jusqu'au début du Bronze ancien, à travers ces régions liées par la mer Méditerranée.

Les données et le scénario chronologique et culturel de l'apparition et du développement du Campaniforme dans chacune des régions sont présentées successivement. La confrontation et la synthèse de ces données régionales permettent de proposer une première histoire de la diffusion campaniforme en Méditerranée occidentale, son origine, ses sens de diffusion et ses évolutions. Il en résulte plusieurs interrogations et quelques pistes prioritaires pour les recherches à venir.

Gli spettacolari sviluppi regionali del Campaniforme nel sud-est della Francia, in Toscana e in Sardegna traducono, per un certo numero di elementi, un'origine comune e delle relazioni a volte seguite da contatti e scambi nella seconda metà del terzo millennio a.C. Ciononostante, la loro profusione, che si oppone alla quasi assenza di rinvenimenti campaniformi in Corsica, lo sfalsamento cronologico e le influenze molteplici (mediterranee, centro-europee) mostrano l'esistenza di più circuiti di diffusione nel tempo e nello spazio, e la messa in atto di meccanismi storici complessi.

Questo breve articolo propone di incrociare approcci differenti (contesti, ceramica, industrie litiche...) e differenti punti di vista (italiano, francese, continentale e insulare) al fine di comprendere meglio i meccanismi di diffusione, insediamento e sviluppo locale del Campaniforme fino all'inizio del Bronzo antico, attraverso queste regioni legate dal Mediterraneo.

I dati e lo scenario cronologico e culturale della comparsa e dello sviluppo del Campaniforme in ognuna di queste regioni sono presentati di seguito. Il confronto e la sintesi di questi dati regionali permettono di proporre una prima storia della diffusione campaniforme nel Mediterraneo occidentale, la sua origine, le sue direttrici di diffusione e le sue evoluzioni. Ne risultano diversi interrogativi e qualche traccia prioritaria per le ricerche future.

Campaniformes insulaires et continentaux de France et d'Italie méditerranéennes.

Relations et échanges entre Corse, Sardaigne, Toscane et Midi français dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère.

Olivier LEMERCIER¹, Valentina LEONINI², Pascal TRAMONI³ et Robin FURESTIER⁴

INTRODUCTION

A la fin de la Préhistoire, la mer Méditerranée constitue tout autant un trait d'union qu'une frontière entre les cultures des continents et des îles. Il en est ainsi du phénomène campaniforme qui se répand dans toute la Méditerranée occidentale comme en Europe continentale, mais qui est à l'origine de faciès régionaux et insulaires marqués. L'examen des assemblages campaniformes permet d'envisager les relations entre les îles de Sardaigne et de Corse et le continent dans la deuxième moitié du troisième millénaire avant notre ère ainsi que la diffusion du Campaniforme, dans les régions méridionales du continent européen et vers les îles.

Le phénomène campaniforme correspond à l'apparition, dans de nombreuses régions d'Europe, d'un type céramique particulier marqué par une morphologie originelle – le gobelet à profil en S – et un décor en bandes horizontales comprenant de nombreux styles. A ces gobelets sont associés d'autres céramiques, des objets lithiques et métalliques, certains éléments de parure et parfois un rite funéraire dont les origines ont été recherchées dans toute l'Europe et supposées dans plusieurs régions : L'Europe centrale (hypothèse

actuellement délaissée), les Pays-Bas (hypothèse retenue ces 25 dernières années) et la Péninsule Ibérique (hypothèse ancienne qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt). Si une origine de ce phénomène a été cherchée, c'est qu'il existe une réelle diffusion d'un type de gobelet campaniforme qui semble identique dans de nombreuses régions et dont un standard atlantique a été redéfini récemment (L. Salanova, 2000). Mais, il existe aussi des groupes campaniformes régionaux présentant des particularités qui indiquent l'existence de processus d'intégration variés dans les contextes locaux et de diffusions secondaires.

Quatre secteurs d'étude sont ici pris en compte. Sur le continent, il s'agit du sud-est de la France et de la Toscane en Italie centrale. Pour les milieux insulaires, il s'agit de la Sardaigne et de la Corse. Pour le Campaniforme, chacune de ces régions présente des spécificités, concernant le nombre de sites connus, la nature de ces sites (habitats et/ou sépultures), les différents styles campaniformes présents, mais aussi les recherches qui ont été effectuées.

¹ Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636 - ESEP, 5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 AIX-EN-PROVENCE cedex 2 et Boursier de la Fondation Fyssen : Università degli studi di Siena (Italie).

² Università degli Studi di Siena, Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti, Sezione di Preistoria. Via delle Cerchia, 5, I-53000 SIENA (Italie).

³ INRAP Méditerranée et UMR 6636 – ESEP Aix-en-Provence. Natalinu, Route de Propriano F-20100 SARTENE.

⁴ Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636 - ESEP, 5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 AIX-EN-PROVENCE cedex 2 .

Pour envisager les relations existant entre ces différentes régions, il faut tout d'abord tenir compte de ces spécificités et ne pas les considérer comme un tout homogène. Il convient donc, pour chacune de ces régions :

- De préciser le contexte de découvertes des campaniformes,
- De déterminer les différents ensembles campaniformes présents, par l'examen des styles céramiques et des autres objets associés,

- Et d'envisager, par des comparaisons, les origines de ces différents ensembles pour aboutir à des scénarios d'implantation et de développement.

Il est alors possible de préciser dans l'espace et dans le temps, les systèmes de relations, d'échanges et de diffusions qui unissent ces régions continentales et insulaires dans une période s'étendant peu ou prou entre 2600 et 1800 avant notre ère.

LES ETUDES REGIONALES

Le sud-est de la France

Pour la région définie ici, près de 320 sites campaniformes ont pu être recensés (O. Lemerrier, 2002). Ces sites sont, pour une grande part, des sites d'habitat ou tout au moins des implantations à caractère domestique, puisque sur 320 sites, il n'est possible de dénombrer qu'une centaine de contextes funéraires. Si ces contextes funéraires (grottes et dolmens essentiellement) correspondent à des sépultures généralement collectives et à longue durée d'utilisation, donc très perturbées, la forte présence d'éléments campaniformes en contexte d'habitat permet de mieux définir les ensembles présents et de préciser leur contexte d'apparition au sein des cultures locales puis de développement.

Quatre ensembles campaniformes principaux peuvent être reconnus, tels qu'ils avaient été définis dans le Midi de la France dès les années 60 par Jean Guilaine (J. Guilaine, 1976, J. Guilaine *et al.*, 2001) et Jean Courtin. Ils correspondent à trois phases distinctes (fig. 1). Les deux premiers ensembles appartiennent à un Campaniforme ancien et à large diffusion où les décors pointillés (réalisés au peigne ou à la coquille) prédominent mais s'associent à des décors cordés et estampés (fig. 1a). Il s'agit d'une part des vases standards, parfois isolés dans des contextes indigènes, comme c'est le cas pour la sépulture individuelle de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence), et d'autre part, d'un assemblage de style pointillé

géométrique, qui comprend des vases standards et des vases à décors d'impressions à l'ongle et présente de vrais sites, où sont systématiquement associés de nombreux campaniformes et des éléments d'une culture, le groupe Rhône-Ouvèze. Les sites sont peu nombreux. Ils se répartissent le long du littoral et le long des fleuves et présentent généralement une topographie particulière comme à la Balance à Avignon (Vaucluse), au Col Sainte-Anne à Simiane-Collongue, aux Calades à Orgon et au Fortin du Saut à Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône).

Le troisième ensemble (fig. 1b) est une culture d'extension régionale appelée groupe Rhodano-Provençal. La céramique présente une gamme de vaisselle complète. Les décors sont incisés et estampés. L'association avec les cultures locales disparaît (sauf à l'ouest du Rhône dans le Gard où le Campaniforme ne semble s'implanter qu'à ce moment). Les sites sont nombreux et occupent toute la région, jusque dans les massifs et les zones de confins à l'exemple des cavités des gorges du Verdon (Var, Alpes-de-Haute-Provence).

Le quatrième ensemble attribué tantôt au Campaniforme, tantôt au Bronze ancien, présente des céramiques à décor barbelé (fig. 1c) sur un nombre plus réduit de sites et une répartition différente, recentrée sur le débouché de la vallée du Rhône avec des extensions littorale en Provence et en Languedoc ainsi que le long du sillon rhodanien.

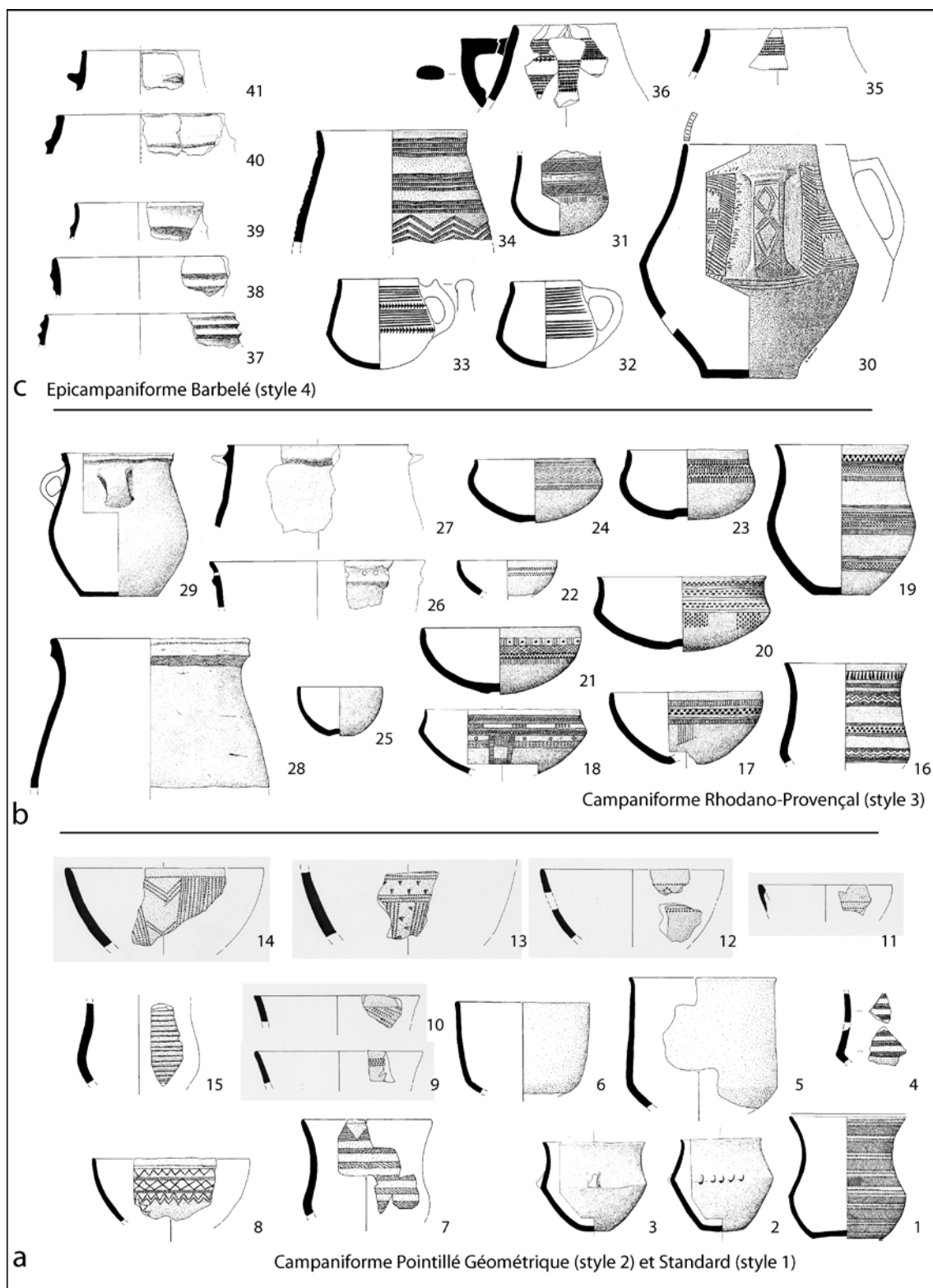


Figure 1 : Les ensembles campaniformes du sud-est de la France.

a : Campaniforme ancien : 1-3 : La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence), 4-6 : Escanin (Les Baux-de-Provence, Bouches-du-Rhône), 7-8 : La Balance (Avignon, Vaucluse) 9-15 : Le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône). b : Campaniforme récent : 16-29 : Grotte Murée (Montpezat), Abri du Jardin du Capitaine (Sainte-Croix-du-Verdon), Baume de l'Eau et Aven de Vaclare (Esparron-de-Verdon) (Alpes-de-Haute-Provence). c : Epicampaniforme : 30-31 et 40-41 : Clos Marie-Louise (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), 32-33 : Aven de Gages (Allauch, Bouches-du-Rhône), 34 : Les Lauzières (Lourmarin, Vaucluse), 35-36 : Le Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône), 37-39 : Les Juilleras (Mondragon, Vaucluse). Dessins O. Lemerrier sauf 30-31 : S. Souville, 32-34 : J. Courtin, 37-39 : P. Mellony, 40-41 : V. Leonini.

Les éléments attribués au Campaniforme ancien, Pointillé géométrique et standard, dans le sud-est de la France peuvent être observés en Languedoc central et occidental jusque dans la Péninsule Ibérique où ces ensembles sont particulièrement bien représentés au Portugal. Les éléments de parure (boutons en os à perforation en V) comme les objets métalliques (poignards, pointes de Palmela) confirment cette provenance. En remontant la vallée du Rhône, ces éléments sont encore présents mais se raréfient.

Le Campaniforme Rhodano-Provençal fait lui aussi en grande partie référence à la Péninsule Ibérique et particulièrement aux groupes du centre et de l'est de l'Espagne. Cependant certaines morphologies présentes dans le sud-est montrent la présence d'une influence septentrionale de la haute vallée du Rhône et peut-être au-delà, de l'Europe centrale. Cette influence demeure peu marquée.

La céramique à décor barbelé montre des origines plus complexes, sans doute partiellement locales dans le Campaniforme, mais surtout des influences orientales concernant tout à la fois la morphologie des vases (Italie centrale et septentrionale, et la technique même de décor (nord-ouest des Balkans : Slovénie, et Italie septentrionale).

La Toscane

La Toscane ne présente pas un nombre de sites aussi important puisque seulement une quinzaine d'ensembles ont été documentés et publiés. Cependant les fouilles récentes dans le secteur de Sesto Fiorentino par l'équipe de Lucia Sarti ont montré une densité d'occupation tout à fait exceptionnelle qui s'ajoute aux sites connus antérieurement dans le nord-ouest et dans le sud de la région. Comme dans le sud-est de la France, la présence de contextes d'habitat permet de mieux comprendre l'intégration du Campaniforme dans la séquence locale et son développement.

Trois ensembles campaniformes distincts sont définis (fig. 2) :

Un Campaniforme ancien est présent mais très rare. Le site de Neto-Via Verga (L. Sarti, 1997a) dans la plaine florentine présente un assemblage de style pointillé géométrique où figurent aussi des vases de type standard et une céramique à décor d'impressions (fig. 2a). Le

contexte culturel d'apparition du Campaniforme dans cette région est un faciès de la fin du Néolithique qui se développe en Italie centrale tyrrhénienne, en cours de définition actuellement. Au sud, quelques cas d'association entre Campaniforme et éléments de la culture de Rinaldone pourraient être avérés ; un cas au moins en sépulture est considéré comme probant. Cette première présence campaniforme semble très réduite et manifeste peut-être une exclusion avec les groupes culturels indigènes.

Un Campaniforme récent (fig. 1b) correspondant à une réelle culture régionale est aussi présent en Toscane et bien représenté par les sites de Sesto Fiorentino comme celui de Querciola (L. Sarti, 1997b). Morphologies et décors de la céramique se distinguent bien de ceux du Campaniforme ancien. L'une des particularités de la Toscane est que ce nouveau groupe campaniforme, marqué par l'apparition d'une tradition étrangère à la région est aussi profondément marqué par les traditions indigènes du Néolithique final. Très localement, dans le sud de la Toscane, la grotte de Fontino à Montepescali, qui présente un contexte funéraire et donc complexe, a livré des vases attribuables à un Campaniforme récent d'un style tout à fait différent de la Toscane septentrionale (A. Vigliardi, 1998).

Une phase épicanpaniforme a aussi pu être mise en évidence dans cette région (fig. 1c). Les sites sont sans doute nombreux, dans la plaine florentine comme pour l'horizon N du site de Lastruccia 1 à Sesto Fiorentino (L. Sarti et V. Leonini, 1999-2000). Là encore, une évolution locale à partir du Campaniforme récent est évidente. Certains éléments témoignent cependant de nouvelles influences.

Concernant l'origine de ces ensembles, plusieurs évidences apparaissent. L'assemblage de Neto-Via Verga fait référence au style pointillé géométrique que l'on suit de la Péninsule Ibérique jusqu'au Midi de la France puis en Italie du Nord. Cependant son origine précise n'est pas assurée et il peut déjà s'agir d'un contact secondaire à partir des régions alpines ou de la Suisse. Les séries du Campaniforme récent sont totalement différentes et renvoient, pour l'essentiel, à l'Europe centrale aussi bien pour les morphologies que pour les décors des vases. Seule une partie de la céramique de la grotte de Fontino peut être rapprochée, comme dans le

Midi de la France, des styles régionaux ibériques. L'Epicampaniforme, qui correspond essentiellement à une évolution locale montre

néanmoins la présence d'éléments communs à l'Italie septentrionale.

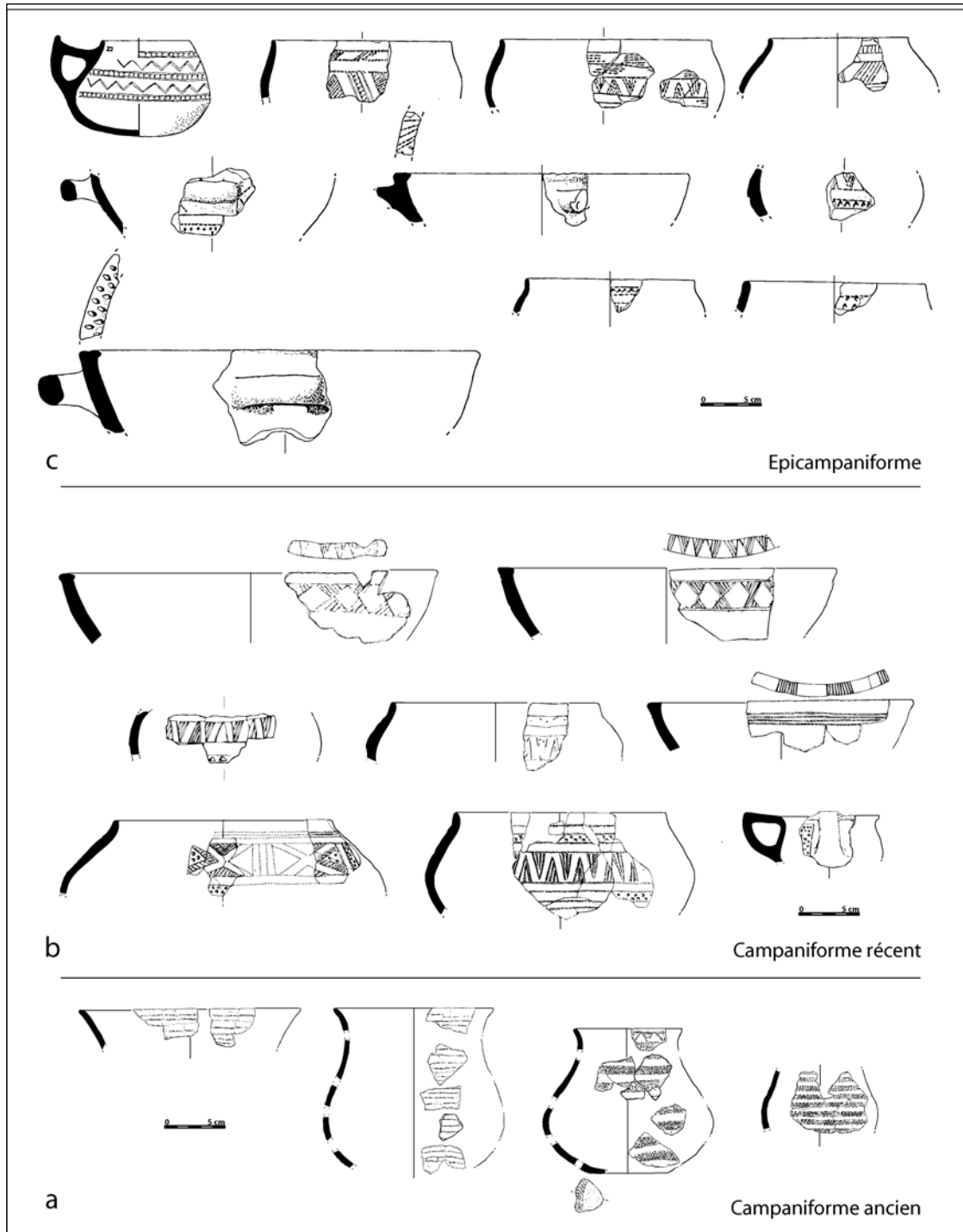


Figure 2 : Les ensembles campaniformes de Toscane.

a : Campaniforme ancien : Neto Via Verga (Sesto Fiorentino) d'après L. Sarti 1997a.

b : Campaniforme récent : Querciola (Sesto Fiorentino) d'après L. Sarti 1997b.

c : Epicampaniforme : Lastruccia 1 (Sesto Fiorentino) horizon N, d'après L. Sarti et V. Leonini 1999-2000.

La Sardaigne

La Sardaigne est très riche en céramique campaniforme décorée. Cependant cette céramique provient d'un nombre de site relativement restreint, entre 40 et 50, qui ont livré des assemblages importants. La principale caractéristique de la Sardaigne est de ne livrer que moins de 20% de sites d'habitat selon la synthèse d'Anna Depalmas (A. Depalmas *et al.*, 1998). Le Campaniforme y est présent pour la quasi totalité dans des sépultures collectives de très longue durée d'utilisation et généralement perturbées.

Dans ce contexte il est très difficile d'observer l'existence d'ensembles campaniformes distincts et les études reposent souvent sur des considérations théoriques et des comparaisons effectuées pour chaque objet. De fait, différentes distinctions ont été proposées pour le Campaniforme sarde, en deux phases souvent, puis en six phases – avec une septième de transition au Bronze ancien – selon Ercole Contu ou quatre phases, selon Enrico Atzeni, se rapprochant du modèle français méridional des années 60. Si ces contextes ne permettent pas d'être affirmatif, l'apparition du Campaniforme en Sardaigne se ferait dans un stade avancé de la Culture indigène de Monte-Claro.

Un examen des données publiées et du mobilier visible dans les Musées, confronté à nos connaissances du Midi français et de la Toscane, qui disposent de meilleurs contextes d'étude, permet de proposer l'existence de trois ensembles (fig. 3) :

Une phase ancienne (fig. 3a) comprend des campaniformes internationaux et standards et de nombreux éléments de style Pointillé géométrique. Comme dans les autres régions, et malgré l'absence de contextes d'habitat homogènes, il semble impossible d'affirmer une antériorité de rares vases standards de style international sur l'important ensemble pointillé géométrique. Les sites ne sont sans doute pas nombreux. Le cas de la *domus de janas* de Marinaru (Sassari), qui montre l'association de trois vases de style Pointillé géométrique, est

très probant (M.L. Ferrarese Ceruti, 1997, E. Atzeni, 1998), mais plusieurs autres nécropoles livrent des éléments comparables comme celles de Anghelu Ruju et Santu Pedru à Alghero.

Une phase récente (fig. 3b) correspond sans doute à l'évolution locale des premiers campaniformes avec l'apparition de "traits" proprement italiens au sens large ou des adaptations strictement locales. L'essentiel de la céramique campaniforme de Sardaigne peut être rattaché à cette phase. C'est le cas de la série de Padru Jossu à Sanluri (G. Ugas, 1998) qui montre, en particulier, l'apparition de formes ansées avec parfois la présence d'appendices cornus sur l'anse.

Enfin, une phase épicanpaniforme (fig. 3c), montre un réel renouvellement des formes et de certains décors de la céramique présente à Locci Santus, Corongiu Acca ou dans la grotte della Volpe et qui comme dans les autres régions assure la transition avec le Bronze ancien, ici la culture de Bonnanaro.

Ainsi divisé, le Campaniforme sarde présente deux origines distinctes dans l'espace et dans le temps.

Une part importante est relative au Campaniforme ancien d'origine ibérique et constitue la première implantation campaniforme. Le décor pointillé géométrique est bien représenté et correspond à ce qui est connu dans les autres régions. Dans un second temps, une autre influence d'origine centre-européenne se fait probablement sentir mais elle est très atténuée et apparaît surtout à la fin de la période. Le Campaniforme récent de Sardaigne correspond surtout à une adaptation locale du Campaniforme ancien. L'épicanpaniforme sarde témoigne en grande partie d'une évolution sur place mais de nouveaux influx en provenance d'Italie péninsulaire sont sensibles principalement dans les morphologies et les préhensions mais aussi dans certains décors avec la présence probable de décors barbelés comme sur l'un des vases de la *Domus de Janas* n°9 de Locci Santus (M. L. Ferrarese Ceruti, 1997).

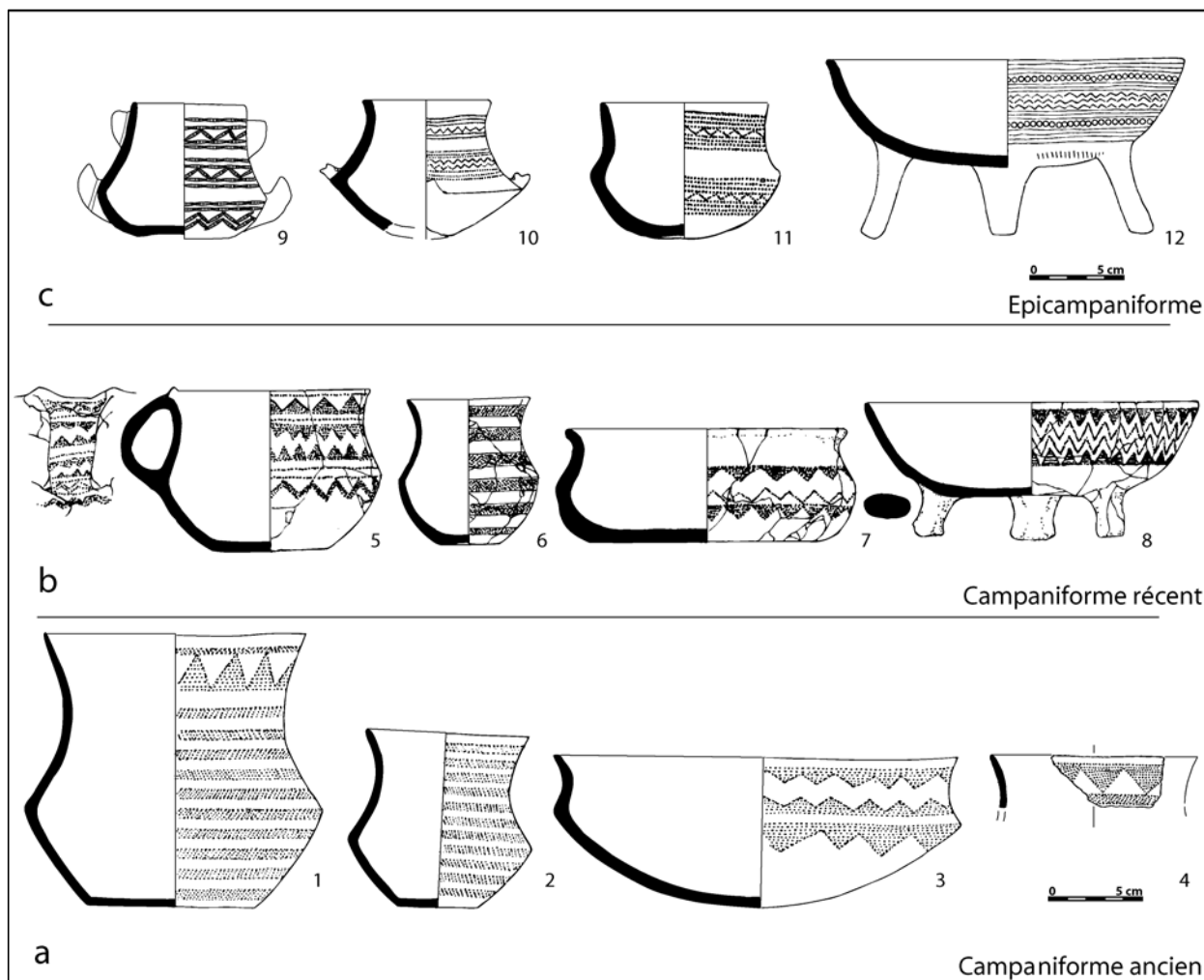


Figure 3 : Les ensembles campaniformes de Sardaigne.

a : Campaniforme ancien : 1-3 : Marinaru (Sassari), 4 : Su Crucifissu Mannu (Porto Torres) d'après M.L. Ferrarese Ceruti 1997. b : Campaniforme récent : Padru Jossu (Sanluri) d'après G. Ugas 1998. c : Epicampaniforme : Loci Santus, d'après M.L. Ferrarese Ceruti 1997.

La Corse

En Corse, les observations se heurtent au faible nombre de sites fouillés pour la fin du Néolithique et les éléments campaniformes se réduisent à deux vases décorés découverts dans deux secteurs distincts du site de I Calanchi-Sapar'Alta à Sollacaro fouillé par Joseph Cesari, dans la région de Sartène au sud-ouest de l'île. Un vase qui provient du secteur sommital du site, est représenté par trois fragments. Le décor linéaire au peigne pourrait être attribué à un Campaniforme ancien. Le second vase (fig. 4) présente un décor imprimé de tradition campaniforme (G. Camps et J. Cesari, 1989). Le décor pointillé présente une bande de lignes et une bande complexe de métopes comprenant des motifs composés hachures, triangles convergeants par la pointe).

Les auteurs de l'article signalait que ce fragment appartenait à un "produit de qualités supérieures à celle des poteries [terriniennes] rencontrées en plus grande quantité sur le gisement". Cependant, il convient aussi de noter que la morphologie du fragment renvoie à une forme peu courante dans le Campaniforme mais très classique pour la culture terrinienne.

Ces deux vases peuvent être mis en relation avec des objets de Sardaigne et de Toscane. Le premier correspond probablement à la première diffusion campaniforme alors que le second fait référence au Campaniforme récent d'Europe centrale et de Toscane et plus encore aux faciès épicanpaniformes de Toscane et de Sardaigne.

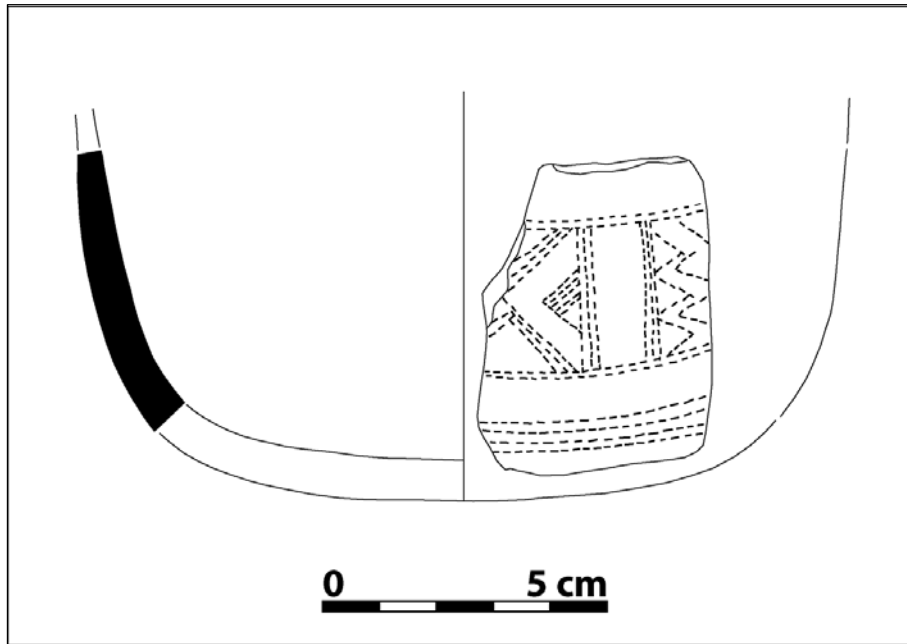


Figure 4 : Vase campaniforme de Corse. Campaniforme récent ou épicanpaniforme de I Calanchi Sapar'Alta (Sollacaro) d'après G. Camps et J. Cesari 1989.

RELATIONS MEDITERRANEENNES

Si nous synthétisons ces données sur les origines possibles des différents ensembles présents, il devient possible de proposer une série de cartes de relations entre les différentes régions étudiées. Trois grands ensembles étant définis dans chaque région, nous pouvons proposer trois cartes présentant ces relations à trois périodes successives de l'implantation et du développement du Campaniforme. Evidemment, ces cartes restent très schématiques et ne rendent sans doute pas compte de l'extrême complexité des situations observées.

La première diffusion campaniforme 2600-2400 avant notre ère)

Selon les données les plus récentes (les synthèses sur la France, le Portugal, plusieurs thèses réalisées ces dernières années dans plusieurs pays d'Europe et les discussions qui ont eu lieu à Paris lors d'une séance au Collège de France, le 21 février 2003), l'origine de la première diffusion campaniforme, celle des

vases standards est à rechercher sur la côte atlantique de la Péninsule Ibérique, au Portugal, et non plus aux Pays-Bas ou en Europe centrale.

Au départ de cette région (fig. 5), deux diffusions se mettent en place peut-être simultanément, l'une vers le nord le long de la côte atlantique et l'autre vers le sud et l'est, le long des côtes méditerranéennes.

Dans le Midi français, il est probable que la diffusion des vases standards soit liée à l'implantation de sites du Campaniforme pointillé géométrique qui diffusent des objets auprès des populations indigènes. Cette diffusion se suit au-delà du Midi français vers le nord en remontant le couloir rhodanien et vers l'est et l'Italie septentrionale d'une part et le long de la côte d'autre part. Les implantations se raréfient en descendant vers le sud mais gagnent la Sardaigne et la Sicile. Un vase à décor linéaire présent dans le sud de la Corse correspond sans doute, lui aussi, à cette première expansion.

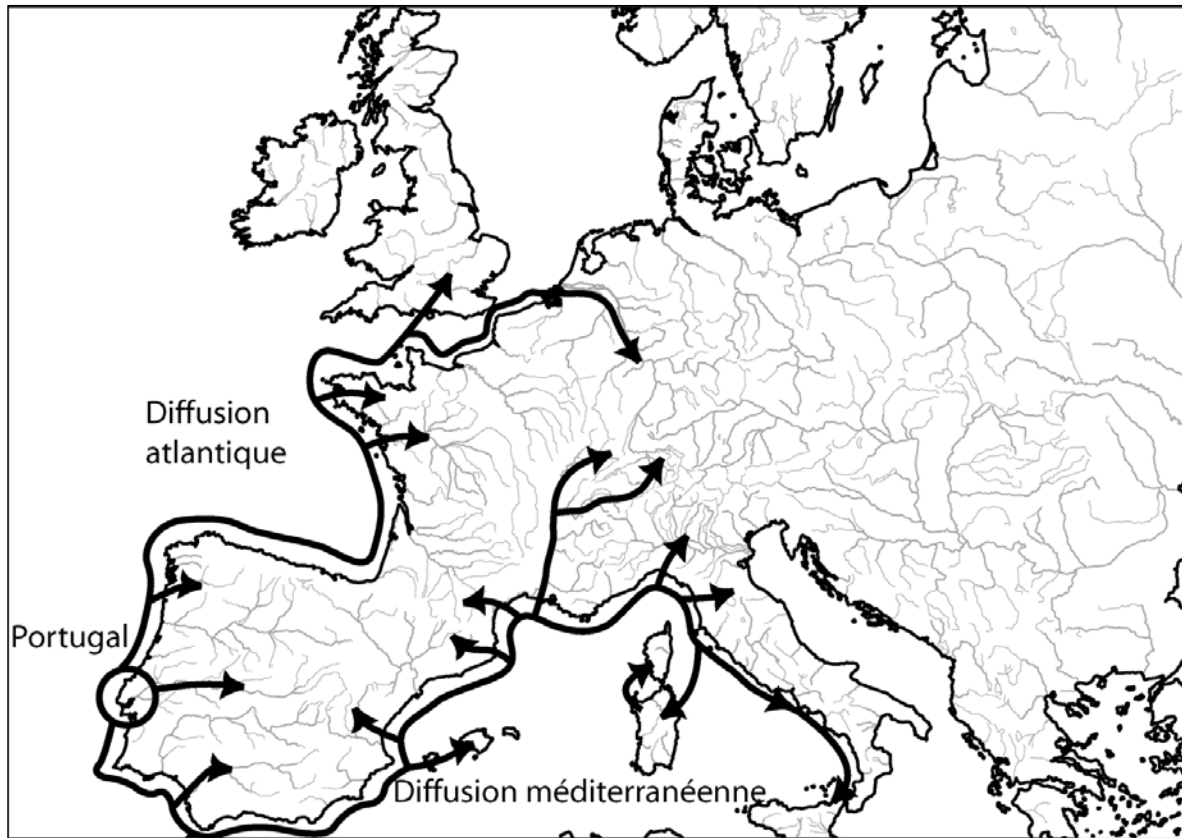


Figure 5 : Carte de diffusion des premiers campaniformes à partir de l'Estremadura portugaise.

**Les "réseaux" campaniformes :
l'uniformisation (2400-2150 avant notre ère)**

Une seconde étape du cycle campaniforme est, elle aussi, marquée par des diffusions importantes mais elles sont alors multipolaires (fig. 6).

Le pôle ibérique est toujours important pour la mise en place des groupes du Campaniforme récent du Midi de la France mais ne semble pas s'étendre beaucoup au-delà. Les quelques vases à décors incisés de la grotte del Fontino dans le sud de la Toscane traduisent une extension maximale et sans doute ponctuelle.

A ce moment, un autre pôle campaniforme se développe et diffuse largement à partir de la zone centre-européenne. Il se fait sentir en France méditerranéenne, par la vallée du Rhône, mais de façon peu importante, la région restant sous influence ibérique à cette période. C'est en Italie septentrionale puis péninsulaire que cette diffusion est la plus remarquable. Le développement du Campaniforme récent de la

Toscane est imputable à ce courant. En l'état des connaissances, le mobilier sarde semble beaucoup moins influencé par le Campaniforme oriental. La question de la parenté des coupes polypodes présentes à la fois en Sardaigne et en Europe centrale demeure posée. L'existence d'une importante tradition de ce type de formes dans le Néolithique sarde, antérieurement à l'implantation campaniforme, et l'association fréquente, dans le Campaniforme sarde, de formes à pieds et de décors strictement méditerranéens pourrait plaider pour un développement sur place de ce type de forme, et la possibilité de relations sud-nord entre la Sardaigne et l'Europe centrale ne peut être écartée.

L'impossibilité de conclure sur cette question renvoie à l'uniformisation du Campaniforme qui se produit à l'époque du développement des groupes régionaux par l'existence d'échanges nombreux entre des régions parfois très éloignées.

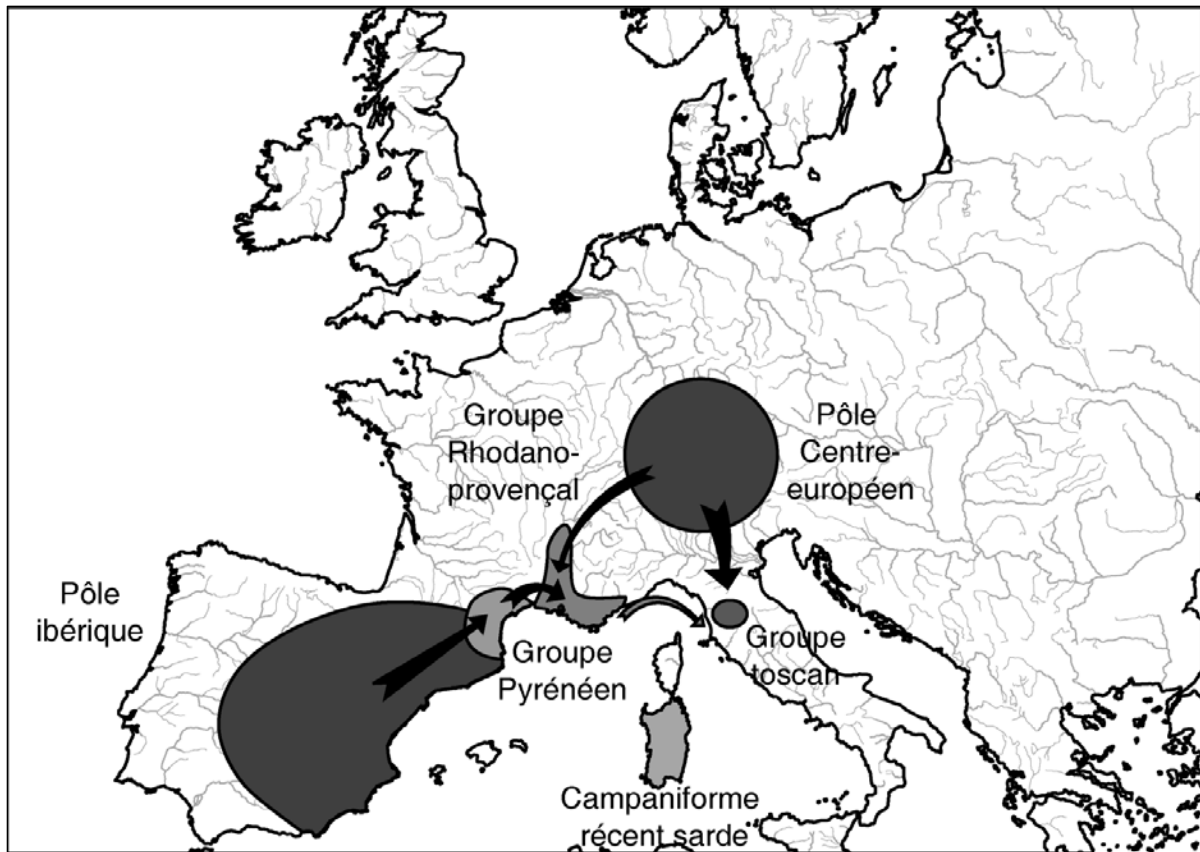


Figure 6 : Carte de diffusions et de relations entre les groupes régionaux du Campaniforme récent liés aux régions étudiées.

Anciens réseaux et nouvelles routes au début de l'Âge du Bronze (2150-1900 avantnotre ère)

Dans une troisième étape (fig. 7), le pôle ibérique ne semble plus important pour l'ensemble de la région d'étude et l'importance du pôle centre-européen demeure difficile à préciser.

En Italie péninsulaire, comme en Sardaigne, l'évolution sur place semble avoir une grande importance dans la genèse des groupes épicanpaniformes. Cependant l'Italie septentrionale et orientale ainsi que le nord-ouest des Balkans jouent un rôle moteur à cette époque pour la diffusion de certaines morphologies céramiques, comme les formes ansées de types italiques qui gagnent la France et certains décors particuliers avec l'usage du

peigne fileté pour la réalisation des décors barbelés.

Ces influences, qui sont sensibles dans le Midi de la France, mais aussi, dans une moindre mesure, en Toscane restent plus difficiles à percevoir en Sardaigne. Le second vase de I Calanchi est probablement à attribuer à un faciès épicanpaniforme qui évoque des décors connus en Toscane et en Sardaigne comme le signalait les auteurs de la découverte. A la fin de la période, le développement de la céramique de Bonnanaro témoigne d'une évidente communauté italique dans la morphologie des céramiques attestant d'autres relations entre les îles et le continent.

Pour toute la période, le mobilier de la grotte del Fontino montre l'existence de relations (suivies ou ponctuelles) entre le sud de la Toscane et la Sardaigne.

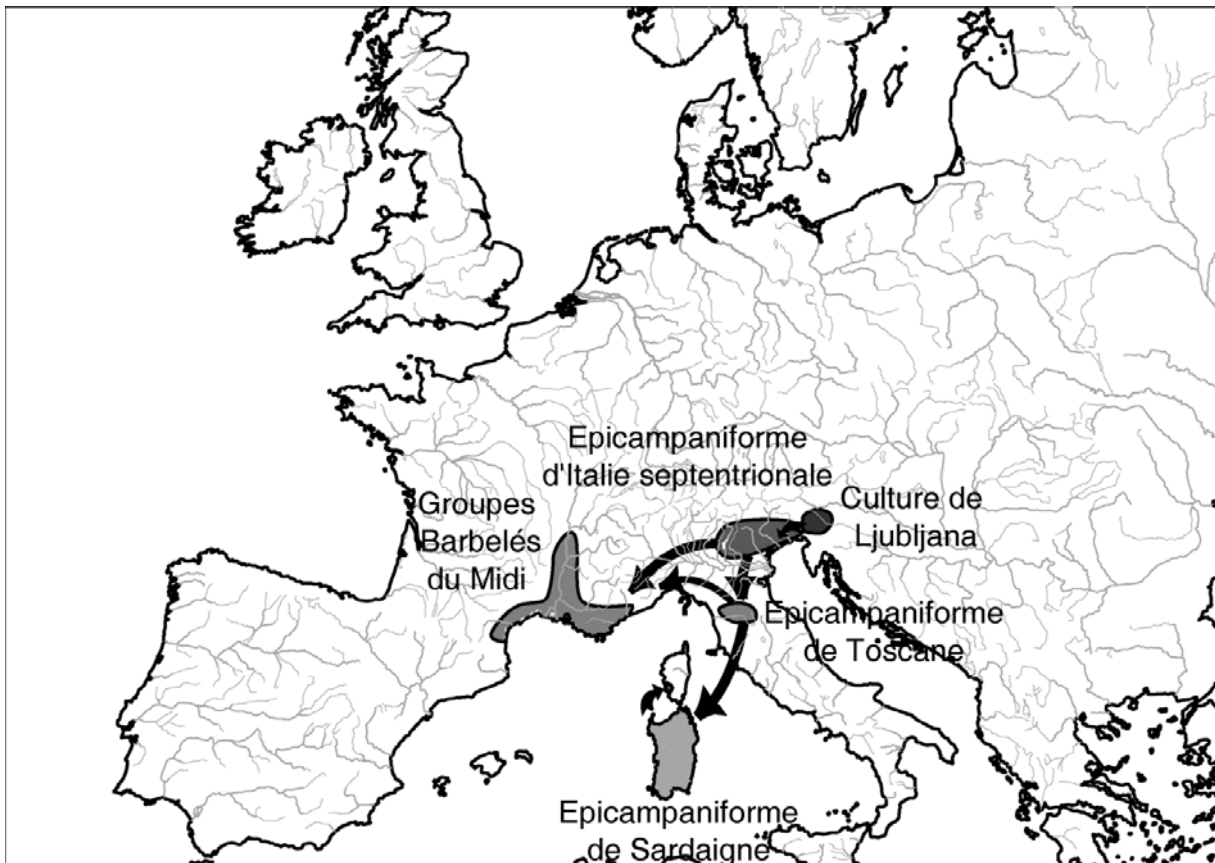


Figure 7 : Carte de diffusions et de relations entre les groupes épicanpaniformes liés aux régions étudiées.

CONCLUSIONS ET INTERROGATIONS

Trois systèmes successifs de diffusions du Campaniforme qui traduisent les relations complexes qui unissent les régions étudiées, peuvent donc être proposés.

Le premier d'origine ibérique qui est probablement le plus important en terme de distances parcourues et le plus homogène du point de vue de sa nature est aussi sans doute un phénomène assez bref et ponctuel.

Le second n'est pas un phénomène unique, mais correspond à la mise en place d'un système de réseaux d'échanges et de diffusions entre les différentes régions de la première diffusion campaniforme. Si la Péninsule Ibérique joue encore un rôle important, particulièrement pour le Midi français, c'est le campaniforme de l'Europe centrale qui va diffuser massivement vers l'Italie.

La fin de la période, à la transition avec l'âge du Bronze, demeure mal connue mais montre, pour les régions considérées ici, la mise en

place d'un nouveau système de diffusions à partir de l'Italie orientale et septentrionale.

Ce schéma général appelle plusieurs remarques.

Tout d'abord, si le sens général des diffusions peut être établi avec quelques certitudes, il semble relativement fréquent que les voies de relations ouvertes par ces diffusions fonctionnent rapidement dans les deux sens et ont une tendance à uniformiser l'Europe Campaniforme.

Ensuite, le développement des groupes campaniformes régionaux, dans la phase récente, semble dépendre beaucoup de la présence de la première diffusion campaniforme.

On assiste ainsi à une acculturation totale des populations du Midi de la France avec des retards probables, pour le département du Gard – zone d'implantation du groupe culturel de Fontbousse présentant une dynamique très

importante à cette époque – notamment, mais on observe aussi une plus grande mixité (avec les cultures indigènes) dans la constitution du Campaniforme récent de Toscane.

En Sardaigne, le Campaniforme, à l'exception de quelques objets de la première diffusion, témoigne d'une réelle intégration locale où le Campaniforme est adapté aux traditions indigènes et le Campaniforme se répand dans toute l'île.

Parallèlement, la Corse montre le même processus, mais dans un secteur très localisé uniquement, dans la région de Sartène avec la présence d'un décor campaniforme récent ou épicanpaniforme sur une morphologie terrinienne et sur un site qui avait connu la première diffusion campaniforme. La phase finale du Terrinien montre d'ailleurs, sur le même site, une transformation des classiques décors terriniens, par l'emploi de nouvelles dispositions et de nouvelles thématiques qui, sans pouvoir être directement comparées à des décors campaniformes, semblent présenter les mêmes traits généraux : structuration en bandes horizontales, motifs de damiers et de triangles etc. Mais, si ce n'est un effet du faible nombre de fouille, cette intégration amorcée ne s'étend pas à l'ensemble de l'île et le Terrinien

semble, comme pendant ses phases précédentes, peu perméable aux influences culturelles venues de Sardaigne. Ce n'est qu'au début de l'âge du Bronze que la culture de Bonnanaro montre à nouveau une influence sarde sur la Corse, dans un premier Bronze ancien où des traits terrinien sont d'ailleurs encore perceptibles.

Evidemment, cette petite histoire des relations entre quatre régions de Méditerranée occidentale demeure très schématique et sera sans doute corrigée dans l'avenir. Si le niveau d'interprétation atteint pour le sud de la France et pour la Toscane ne peut être totalement remis en question, nos observations sur la Sardaigne ne se fondent que sur des comparaisons d'éléments mobiliers dans des contextes très complexes.

Pour la Sardaigne, la définition des différents ensembles campaniformes probablement présents, leur relations avec les cultures locales et les conditions de leur développement, et pour la Corse, l'importance de la présence campaniforme ne pourront être précisés que par la fouille d'un nombre conséquent de sites d'habitat de la fin du Néolithique...

BIBLIOGRAPHIE

Atzeni (Enrico), 1998, La cultura del bicchiere campaniforme in Sardegna, in : NICOLIS F., MOTTE E. (Dir.) : *Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.*, Trento : Provincia Autonoma di Trento, p. 243-253.

Camps (Gabriel), Cesari (Joseph), 1989, Découverte d'un tesson campaniforme en Corse, *Travaux du LAPMO*, 1989, p. 213-216.

Depalmas (Anna), Melis (Maria Grazia), Tanda (Giuseppa), 1998, La Sardaigne, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, Liège : Université de Liège, vol 2A, p. 343-394, (ERAUL, 46).

Ferrarese Ceruti (Maria Luisa), 1997, *Archeologia della sardegna preistorica e protostorica*, Nuoro : Poliedro, 599

p. (textes rassemblés par Angela Antona et Fulvia Lo Schiavo).

Guilaine (Jean), La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, Prétirages, p. 197-213, 2 pl.

Guilaine (Jean), Claustre (Françoise), Lemerrier (Olivier), Sabatier (Philippe), 2001, Campaniforme et environnement culturel en France méditerranéenne. in : NICOLIS F. (ed.). *Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe*. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 May 1998. Provincia Autonoma di Trento, Trento, Volume 1, p. 229-275.

- Lemercier (Olivier), 2002a, *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*, Thèse de Doctorat sous la direction de M. le professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2 tomes (4 volumes) 1451 pages (dont 487 figures, 35 cartes) et 11 cartes hors-texte.
- Lemercier (Olivier), 2002b, *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*, Résumé de thèse, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 99, n°3, p. 635-639.
- Salanova (Laure), 2000, *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 392 p. (Documents préhistoriques, 13)
- Sarti (Lucia), 1997a, *Il Campaniforme di Neto-Via Verga a Sesto Fiorentino, Rivista di Scienze Preistoriche*, XLVIII, p. 367-398.
- Sarti (Lucia), 1997b, *Querciola. Insediamento campaniforme a Sesto Fiorentino*, Montespertoli : Garlatti & Razzai Ed, 1997, 393 p.
- Sarti (Lucia), Leonini (Valentina), 1999-2000, *L'insediamento di Lastruccia 1 a Sesto Fiorentino : il complesso ceramico dell'orizzonte N*, *Rivista di Scienze Preistoriche*, L, p. 261-295.
- Ugas (Giovanni), 1998, *Facies campaniformi dell'ipogeo di Padru Jossu (Sanluri, Cagliari)*, in : NICOLIS F., MOTTES E. (Dir.) : *Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.*, Trento : Provincia Autonoma di Trento, p. 261-280.
- Vigliardi (Alda), 1998, *Il Campaniforme della Grotta del Fontino (Montepescali, Grosseto)*, in : NICOLIS F., MOTTES E. (Dir.) : *Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C.*, Trento : Provincia Autonoma di Trento, p. 174-179.

RESUME

Les spectaculaires développements régionaux du Campaniforme dans le sud-est de la France, en Toscane et en Sardaigne traduisent, par un certain nombre d'éléments, une origine commune et des relations parfois suivies de contacts et d'échanges dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère. Cependant, leur profusion qui s'oppose à la quasi-absence de vestiges campaniformes en Corse, des décalages chronologiques d'implantation et des influences multiples (méditerranéennes, centre-européennes...) montrent l'existence de plusieurs réseaux de diffusion dans le temps et dans l'espace ainsi que des mécanismes historiques complexes.

Ce court article propose de croiser différentes approches (contextes,

céramiques, industries...) et différents points de vue (italien, français, continental et insulaire) afin de mieux comprendre les mécanismes de diffusion, d'implantation et de développement local du Campaniforme jusqu'au début du Bronze ancien, à travers ces régions liées par la mer Méditerranée.

Les données et le scénario chronologique et culturel de l'apparition et du développement du Campaniforme dans chacune des régions sont présentées successivement. La confrontation et la synthèse de ces données régionales permettent de proposer une première histoire de la diffusion campaniforme en Méditerranée occidentale, son origine, ses sens de diffusion et ses évolutions. Il en résulte plusieurs interrogations et quelques pistes prioritaires pour les recherches à venir.

RIASSUNTO

Gli spettacolari sviluppi regionali del Campaniforme nel sud-est della Francia, in Toscana e in Sardegna traducono, per un certo numero di elementi, un'origine comune e delle relazioni a volte seguite da contatti e scambi nella seconda metà del terzo millennio a.C. Ciononostante, la loro profusione, che si oppone alla quasi assenza di rinvenimenti campaniformi in Corsica, lo sfalsamento cronologico e le influenze molteplici (mediterranee, centro-europee) mostrano l'esistenza di più circuiti di diffusione nel tempo e nello spazio, e la messa in atto di meccanismi storici complessi.

Questo breve articolo propone di incrociare approcci differenti (contesti, ceramica, industrie litiche...) e differenti

punti di vista (italiano, francese, continentale e insulare) al fine di comprendere meglio i meccanismi di diffusione, insediamento e sviluppo locale del Campaniforme fino all'inizio del Bronzo antico, attraverso queste regioni legate dal Mediterraneo.

I dati e lo scenario cronologico e culturale della comparsa e dello sviluppo del Campaniforme in ognuna di queste regioni sono presentati di seguito. Il confronto e la sintesi di questi dati regionali permettono di proporre una prima storia della diffusione campaniforme nel Mediterraneo occidentale, la sua origine, le sue direttrici di diffusione e le sue evoluzioni. Ne risultano diversi interrogativi e qualche traccia prioritaria per le ricerche future.